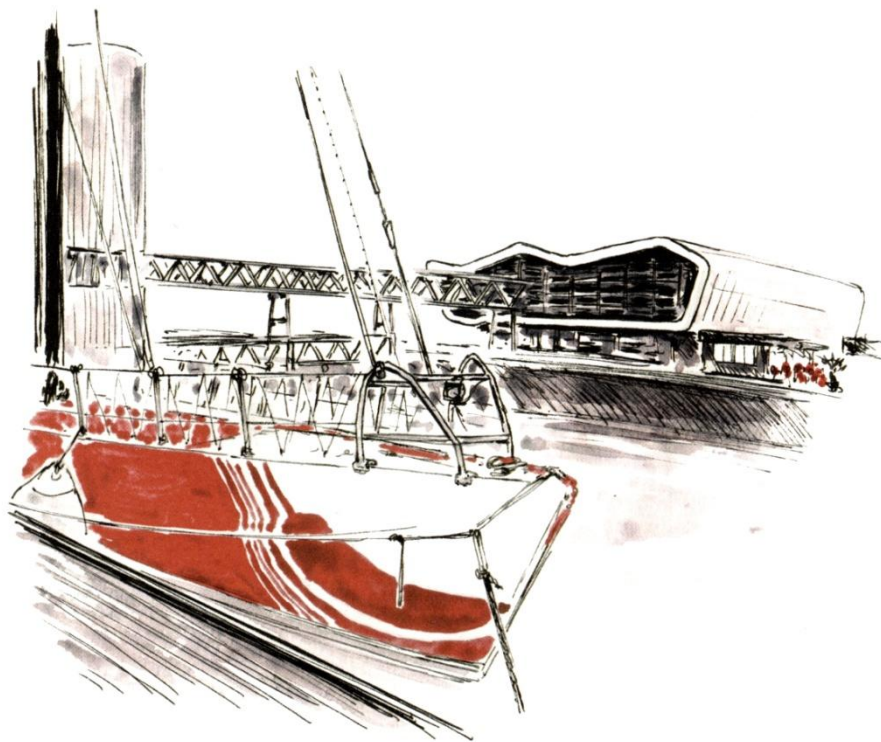


# 24 avril

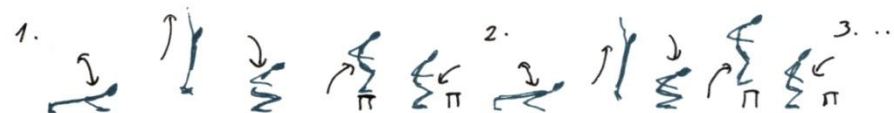
On quitte Lorient



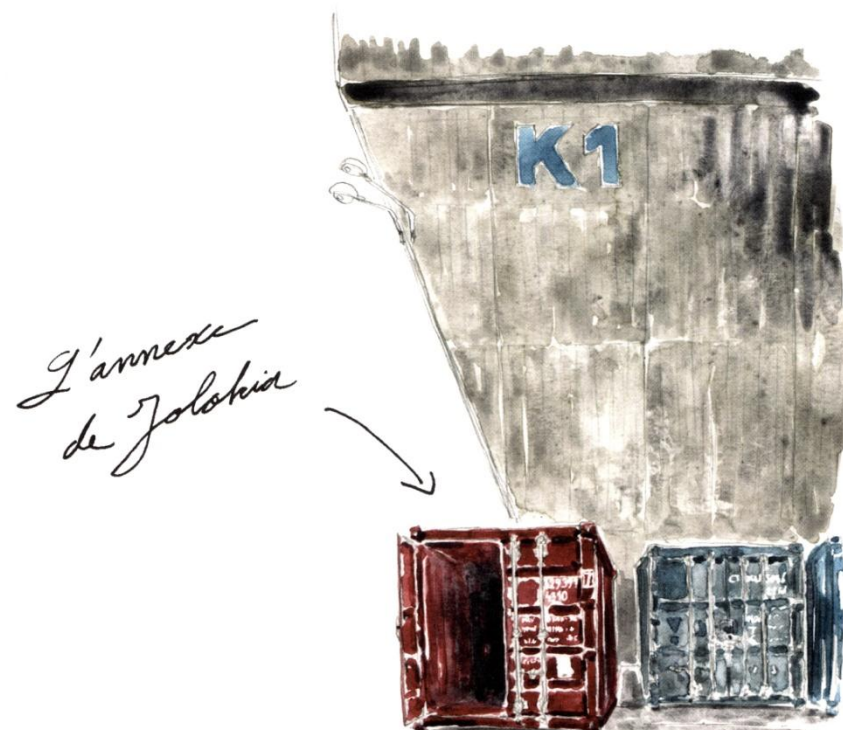
Premier voyage pour les équipiers de l'année, destination La Rochelle, à la rencontre d'étudiants à l'occasion d'une course entre écoles.

Après les entraînements sur la journée, nous allons connaître un nouveau rythme, la mise en place des quarts et la navigation de nuit.

On retrouve évidemment Stéphane. Préparation physique de rigueur, sous le soleil cette fois-ci. Pompe, extension, flexion, saut sur un banc, redescende. « À faire 20 fois ». Je compte : 1, 2, 3, 6, 9, 13, 20.



Puis repos. Nous nous rendons au container au pied du bunker K1 pour récupérer les voiles à emmener : spi 5, spi 4, spi 1, reacher, jib 2, jib 4. Et chargement de la nourriture : lyophs, lyophs.

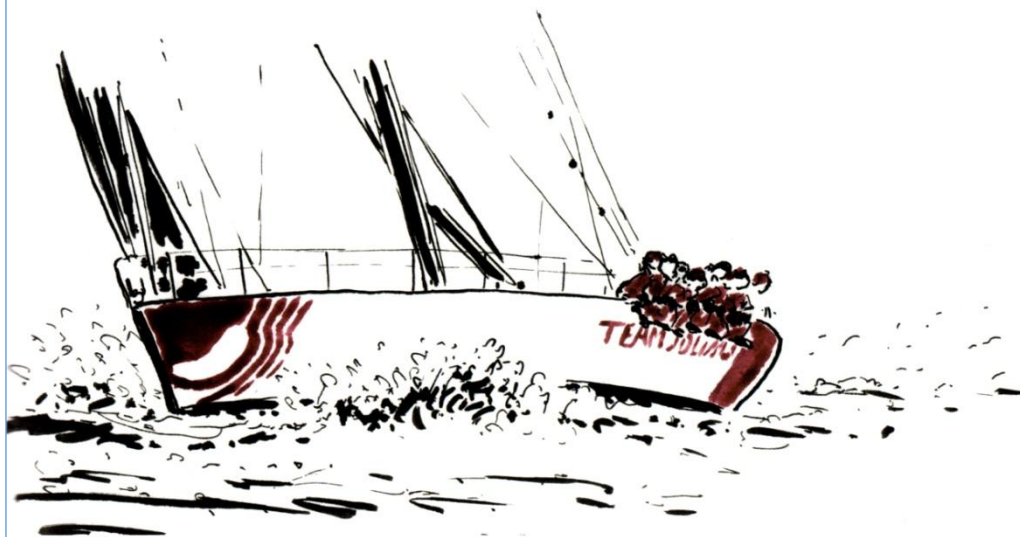


De mon côté, cette fois-ci, j'ai prévu des pinces pour aider mon carnet à lutter contre le vent, et une petite flasque pour avoir toujours de l'eau douce sous la main pour l'aquarelle.

Brief de Pierre, désignation des chefs de quarts : Lucas (3 ans à bord), Thomas (2 ans), et Annelise (1 an).

On est dans la durée, un seul skipper ne peut pas tout gérer : les chefs de quarts sont responsabilisés, certaines décisions sont déléguées (par exemple, qui réveille Pierre en cas de doute?), les plus anciens transmettent aux nouveaux.

Départ du ponton vers 11 heures. Dès 12 heures, on lance les quarts avec roulement toutes les 2 heures.



*"On ne serait pas un peu trop tous pareils, là?"*

Bon vent, mollissant une fois passé Belle-Île, qui reste longtemps en vue dans notre sillage.

14 heures. Benoît s'interroge.



*Dis, Pierre, on n'a rien mangé depuis ce matin, on pourrait peut-être déjeuner?*

*Arrête avec les clichés culturels...*

15 heures. Pierre a cédé. Après avoir ingurgité nos sachets de pâtes froides, les tablettes de chocolat circulent. Un carré par personne, la gourmandise quotidienne.

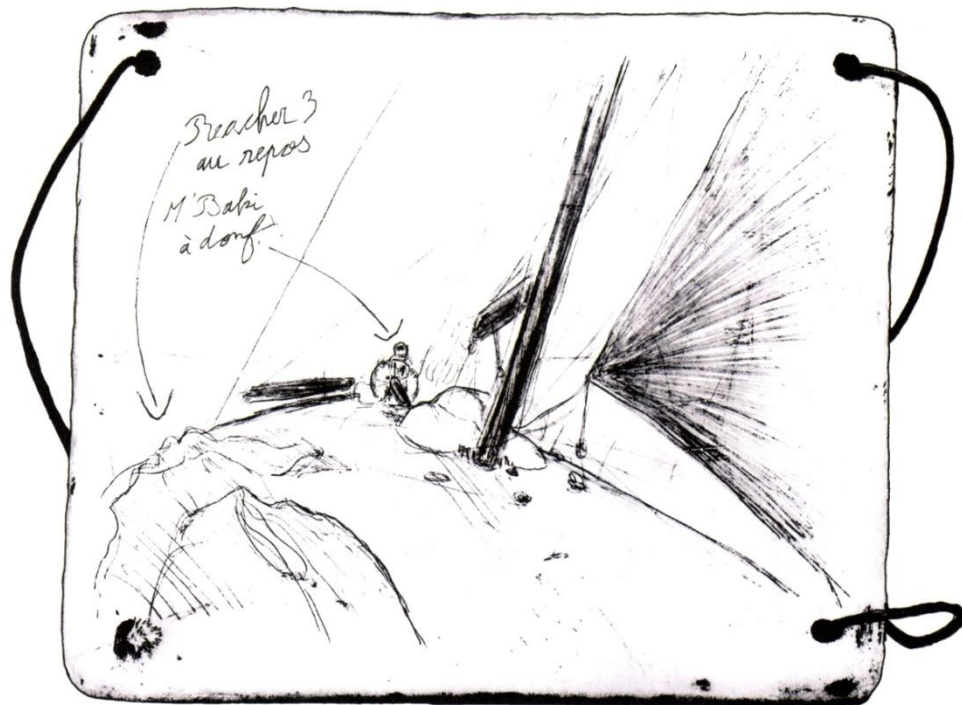


*Chocolat noir au wasabi?*

*Chocolat blanc au comté?*

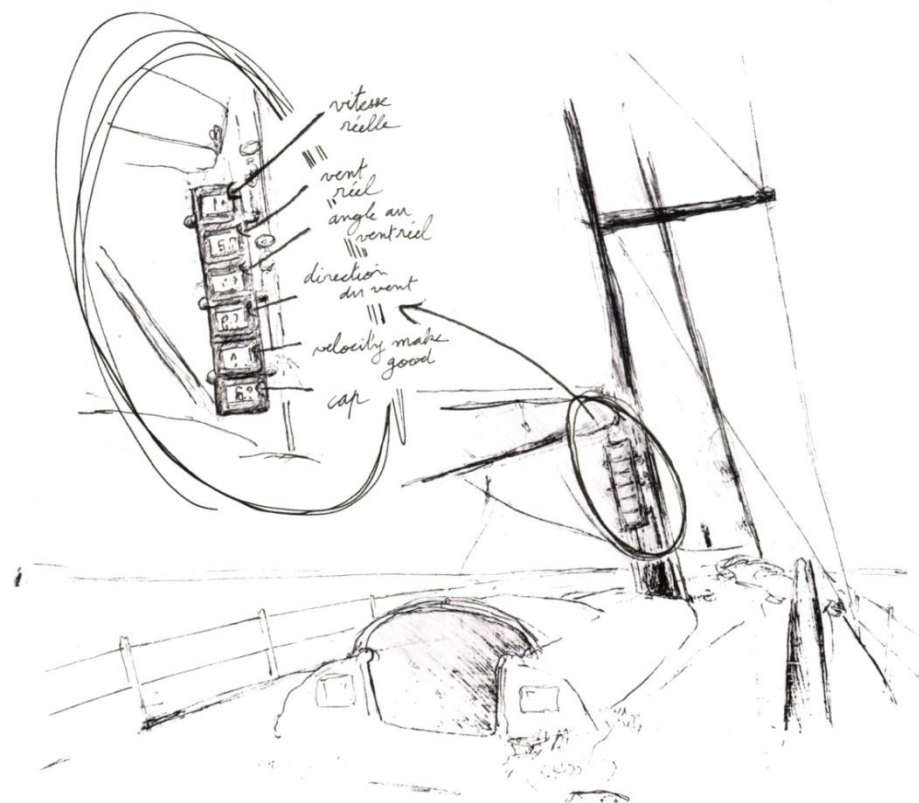
*Mais qui a fait les courses?!*

19h30. À l'approche de la nuit, les équipiers des premiers quarts vont dormir. Le pont se dépeuple, nouvelle ambiance à bord. Il y a 3 équipes, avec 3 à 4 équipiers par quart. Changement toutes les 2 heures : le temps de manger et de se déshabiller, ça laisse 3 grosses heures pour dormir entre chaque quart... si on ne se fait pas réveiller pour une manœuvre ! Le quart en place doit en effet être renforcé à chaque virement ou envoi de voile.



Petite bruine... Je m'approprié la planchette qui sert à noter la liste du matériel à remplacer. Elle me permet de dessiner dans l'humidité jusqu'à la tombée de la nuit, pendant le quart de 20h00 à 22h00, avec Lucas, Karine et M'Baki.

Fin de mon quart, premier lyophilisé. C'est chaud, c'est presque bon. La nuit tombe, la pluie aussi. Le vent descend à 2 nœuds. Le moteur est lancé par le quart de minuit. Faible visibilité. Karine assure la veille sous le vent (la grand-voile masque une partie importante de l'horizon au barreur). Lucas descend régulièrement à la table à carte consulter la position radar et la trajectoire des bateaux sur notre zone.



Sur le mât, le répéteur affiche dans la nuit plusieurs informations importantes pour le barreur. Mais cette nuit, la vitesse réelle du vent est démoralisante.

## DOCUMENT 2 : Raconter en détail un événement

Le 11 octobre 1492, trente-trois jours après avoir quitté les Canaries (îles espagnoles au nord de l'Afrique), l'équipage de la Santa Maria voit se profiler la terre. Dans son journal de bord, Christophe Colomb relate le premier contact avec la population indigène\* qui vient à leur rencontre.

### 1 JEUDI 11 OCTOBRE

Moi, dit-il, afin qu'ils nous aient en grande amitié et parce que j'ai connu qu'ils étaient gens à se rendre et convertir bien mieux à notre Sainte Foi par amour que par force, j'ai donné à quelques-uns d'entre eux quelques bonnets rouges\* et quelques perles de verre qu'ils se sont mises au cou, et beaucoup d'autres choses de peu de valeur dont ils eurent grand plaisir ; et ils nous firent tant d'amitié que c'était merveille. Ensuite, ceux-là venaient, nageant, aux chaloupes des navires dans lesquelles nous étions, et ils nous apportaient des perroquets, du fil de coton en pelotes, des sagaies\* et beaucoup d'autres choses qu'ils échangeaient contre d'autres que nous leur donnions, telles que petites perles de verre et grelots. Enfin, ils prenaient et donnaient ce qu'ils avaient, tout, de bonne volonté. Mais il me parut qu'ils étaient des gens très dépourvus de tout. Ils vont nus, tels que leur mère les a enfantés, et les femmes aussi, toutefois je n'en ai vu qu'une qui était assez jeune. Et tous les hommes que j'ai vus étaient jeunes, aucun n'avait plus de trente ans ; ils étaient tous très bien faits, très beaux de corps et très avenants de visage, avec des cheveux quasi aussi gros que du crin de la queue des chevaux, courts et qu'ils portent tombants jusqu'aux sourcils, sauf en arrière, quelques mèches qu'ils laissent longues et jamais ne coupent. Certains d'entre eux se peignent le corps en brun, et ils sont tous comme les Canariens, ni nègres ni blancs ; d'autres se peignent en blanc et d'autres en rouge vif, et d'autres de la couleur qu'ils trouvent. Certains se peignent le visage et d'autres tout le corps ; certains se peignent seulement le tour des yeux et d'autres seulement le nez. Ils ne portent pas d'armes ni même ne les connaissent, car je leur ai montré des épées que, par ignorance, ils prenaient par le tranchant, se coupant. Ils n'ont pas de fer ; leurs sagaies sont des bâtons sans fer, et certaines ont à leur extrémité une dent de poisson, et d'autres différentes choses. Tous sont pareillement de belle stature, de belle allure et bien faits. J'en ai vu quelques-uns qui avaient des marques de blessures sur le corps et je leur ai demandé par signes ce qu'était cela, et ils m'ont fait comprendre que, d'autres îles qui sont voisines, des hommes venaient ici qui voulaient s'emparer d'eux et qu'ils s'en défendaient. Et j'ai cru, et je crois encore, qu'on vient ici de la terre ferme pour les prendre en esclavage. Ils doivent être bons serviteurs et industriels, parce que je vois que très vite ils répètent tout ce que je leur ai dit, et je crois qu'aisément ils se feraient chrétiens, car il m'a paru qu'ils n'étaient d'aucune secte. S'il plaît à Notre Seigneur, au moment de mon départ, j'en emmènerai d'ici six à Vos Altesse\* pour qu'ils apprennent à parler. Je n'ai vu dans cette île aucune bête d'aucune sorte sauf des perroquets.

**Indigène** (ou *autochtone*) : étymologiquement, qui est né dans le pays.

Le **bonnet rouge** fut couvre-chef (coiffe, chapeau) habituel du marin en Méditerranée pendant de nombreux siècles.

Une **sagaie** est une lance.

Ces **Altesse**s sont le roi et la reine catholiques d'Espagne, au nom desquels Christophe Colomb mène cette expédition : Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon.